

# Des écoles mobiles pour les enfants du voyage

*Depuis 1982, les antennes scolaires mobiles vont à la rencontre des jeunes Tsiganes, dont le mode de vie nomade ne permet pas une scolarisation classique. Il en existe une trentaine à travers la France, hébergées par des établissements catholiques.*

**Coline Léger**

Une maman a prévenu les professeurs par téléphone : les caravanes viennent d'être expulsées du terrain qu'elles occupaient illégalement, à Villeneuve d'Ascq, dans la banlieue de Lille. Elles se sont donc réfugiées à

© C. Léger



Pierre Boisseleau sillonne l'académie de Lille à bord d'un camion aménagé en salle de classe.

## SIX ÉLÈVES ET ANCIENS ÉLÈVES DES CAMIONS-ÉCOLES SE CONFIENT...

“ **Armani, 10 ans** : J'habite dans une caravane. Comme on change tout le temps de campement, on ne peut pas aller dans une école en dur. Alors, mes deux sœurs, mon frère et moi, nous allons dans les camions-écoles car c'est important d'apprendre à lire et à écrire pour pouvoir travailler. J'aimerais devenir mécanicien. Les profs sont très gentils ! J'essaie de lire des livres tout seul, mais parfois c'est compliqué... Ce que je préfère, c'est les livres de dinosaures.

**Antoine, 11 ans** : Ça fait deux semaines que je vais dans le camion jaune, celui pour les plus grands. Avant, je suis allé à l'école en dur, du CP jusqu'au CM2. Je m'y suis fait plein de copains et j'y ai appris le judo. Mais on a dû partir, alors maintenant je vais dans le camion-école. J'aime bien

aussi ! Ce que je préfère, c'est la lecture, l'écriture, la géographie, le calcul... Tout quoi ! Plus tard, je voudrais devenir policier ou militaire.

**Cristalina, 11 ans** : Je suis allée dans les camions-écoles de Lille et j'ai été aussi un peu à l'école à Paris. Puis, nous sommes partis à Perpignan pendant un an, où on

n'a pas pu s'inscrire à l'école. Je commence à savoir lire, alors, ça y est, j'ai mon premier carnet de lecture ! Je n'aime pas trop les jeux, ce que je préfère, c'est les exercices... C'est mieux pour apprendre. J'adore aussi le bibliobus de Laure. Ce que je préfère, c'est quand elle nous lit des textes de chansons, comme *Mon âne a bien mal à la tête*.

**Jeff, 12 ans** : J'aime bien les maths et faire de l'ordinateur. Lorsqu'il n'y a pas le camion-école, je vais faire les marchés avec mon tonton. Mais je révise mes devoirs avec le petit dossier que je garde dans ma caravane. C'est embêtant quand la police vient, comme hier : on a dû partir et trouver un nouvel endroit pour le campement. On aimerait bien avoir un terrain où rester, mais il n'y en a pas.



Photos : © C. Léger



quelques encablures de là, sur le parking d'une zone commerciale, à Faches-Thumesnil. « *C'est leur troisième expulsion en treize jours ! Je crains qu'on ne retrouve pas tous nos élèves* », s'inquiète Pierre Boisseleau, l'un des trois enseignants qui sillonnent l'académie de Lille, à bord de camions aménagés en salle de classe, appelés « antennes scolaires mobiles ». Le professeur prend le volant du véhicule jaune, destiné aux 10-15 ans, tandis que Charlotte Herbaut grimpe dans le vert, dédié aux primaires, et Claire Chenu dans le bleu pour les maternelles. Ce cortège multicolore quitte le groupe scolaire Saint-Adrien, de Villeneuve d'Ascq, accompagné par le bibliobus de Laure Montaigne, salariée de l'Aset (Association d'aide à la scolarisation des enfants tsiganes) Nord. Une demi-heure plus tard, une douzaine

d'enfants du voyage surgissent gaiement de leurs caravanes à la rencontre des quatre écoles-mobiles. Jeff, Cristalina, Antoine et Armani, âgés de 10 à 12 ans, prennent place dans la classe miniature de Pierre. L'enseignant leur propose des exercices sur-mesure, en fonction de leur niveau. Antoine et Armani sont déjà lecteurs, alors que Jeff et Cristalina déchiffrent à peine les mots.

## 2 000 à 3 000 enfants par an

Ces enfants bénéficient d'un dispositif qui a vu le jour en 1982, en région parisienne, à l'initiative de l'Aset et des Frères des écoles chrétiennes. Leur objectif : diffuser les savoirs fondamentaux aux enfants n'ayant pas accès à l'École. Validée par l'Éducation nationale, cette proposition originale s'est développée progressivement. Bordeaux, Grenoble,

Toulouse, Lyon... Aujourd'hui, il existe une trentaine d'antennes scolaires mobiles en France, hébergées par des établissements catholiques, dont les deux tiers par le réseau lasallien. Selon les spécificités de chaque territoire, leur mode de fonctionnement et leur cible varient. Ces camions-écoles s'adressent aux populations tsiganes, regroupées sous l'appellation administrative « gens du voyage ». Ces populations, bien que françaises depuis plusieurs générations, ne savent généralement ni lire ni écrire, du fait d'un nomadisme incompatible avec une scolarisation ordinaire. Les camions-écoles peuvent aussi aller à la rencontre des populations migrantes, installées dans des bidonvilles, comme en région parisienne. « *Il s'agit de faire prendre conscience aux familles de l'importance de l'École et de transmettre aux enfants les fondamentaux leur permettant, le cas échéant, de rejoindre un cursus scolaire* », explique Olivier Bethoux, délégué général de la Fédération des Aset. Lorsque les gens du voyage se sédentarisent sur des aires d'accueil légales, ils peuvent inscrire leurs enfants dans les écoles situées à proximité, où des postes d'enseignants spécialisés ont été créés. « *Les antennes mobiles ne sont pas une finalité, mais une passerelle vers une scolarité ordinaire* », souligne Pierre Boisseleau. Cet objectif reste cependant difficile à réaliser, compte tenu des expulsions à répétition et du déficit d'aires d'accueil légales.

D'un point de vue pratique, l'Éducation nationale finance les postes des enseignants, tandis que les établissements scolaires qui hébergent le dispositif assurent l'approvisionnement, l'entretien et, lorsqu'ils en sont propriétaires, le renouvellement des véhicules rétrocédés par les Aset. Fragile, ce dispositif ne se développe plus. « *Non seulement un camion-école aménagé coûte 70 000 euros, mais il est en outre difficile d'obtenir des ouvertures de poste de l'Éducation nationale* », indique Olivier Bethoux. Grâce aux efforts des établissements et des Aset, la plupart des camions-écoles existants se maintiennent pour l'instant. Au plus grand bonheur des 2 000 à 3 000 enfants qui en bénéficient chaque année.

**Dylan, 21 ans, ancien élève :** J'ai fait les trois camions écoles : le bleu des petits, le vert des moyens, le jaune des plus grands. Quand ils allaient sur un autre campement que le mien, mon père m'y emmenait pour que je puisse en profiter ! Ça m'a appris plein de choses... J'ai même pu être scolarisé à Loos dans une école en dur, mais je n'y suis pas resté longtemps, car j'étais victime de racisme... Du coup, je me bagarrais beaucoup et j'ai été renvoyé. J'ai suivi les cours dans les camions-écoles jusqu'à l'âge de 15 ans environ, après nous sommes partis en Allemagne, puis à Paris.

**Anne-Laure Taicon, 34 ans, ancienne élève :** Je suis allée dans les tout premiers camions-écoles avec frère Léon, à Sarcelles. Mais je ne voulais pas apprendre. C'est ma faute si, aujourd'hui, je ne sais pas bien lire. Mes enfants sont allés un peu dans l'école en dur en maternelle à Paris. Depuis que nous sommes dans le Nord, ils vont dans les camions-écoles. C'est très utile pour apprendre à lire et à écrire. Je les aide un peu et ils m'aident aussi. Mais je n'ai pas envie qu'ils aillent au collège. Le collège, ce n'est pas un bon endroit pour eux. ”



Dylan



Anne-Laure

Propos recueillis par  
Coline Léger